

28.06.2010 | 19h Paris | Théâtre du Rond-Point

PRIN

Opéra

d'après Alessandro Baricco
dans la traduction française de Françoise Brun

Présentation aux professionnels
en version concert réduite :
7 chanteurs / 2 pianistes

avec le soutien de
l'association Beaumarchais

avec la participation de
Didier Sandre, narrateur (*voix enregistrée*)
Christian Schiaretti, lecture des didascalies
Frédéric Prin, ingénieur du son
Le Petit Opéra | Emmanuel Conquer, direction artistique

Yves Prin, musique et livret

Jean-Michel Ankaoua, baryton
Françoise Masset, mezzo
Virgile Ancely, basse
Omo Bello, soprano
Sylvie Althaparro, contralto
Pierre Vaello, ténor
Akiko Suzuki, soprano
Yann Ollivo, chef de chant, pianiste
Olivier Dauriat, pianiste

Entrée libre mais réservation indispensable
auprès de l'association Beaumarchais : 01 40 23 45 35



Soie

Yves Prin

Lundi 28 juin 2010 | 19h

Paris | Théâtre du Rond-Point | Salle Jean-Tardieu

Version concert réduite : 7 chanteurs / 2 pianos

Durée : 2h15 sans entracte

Musique et livret **Yves Prin**
d'après **Seta** d'**Alessandro Baricco**
dans la traduction française de Françoise Brun

Hervé Joncour, **Jean-Michel Ankaoua**, *baryton*

Hélène, **Françoise Masset**, *mezzo*

Hara Kei, **Virgile Ancely**, *basse*

La Jeune femme d'Hara Kei, **Omo Bello**, *soprano*

Madame Blanche, **Sylvie Althaparro**, *contralto*

Baldabiou, **Pierre Vaello**, *ténor*

Le Messenger, **Akiko Suzuki**, *soprano*

Yann Ollivo, *chef de chant, pianiste*

Olivier Dauriat, *pianiste*

avec la participation de :

Didier Sandre, *Narrateur, voix enregistrée*

Christian Schiaretti, *Lecture des didascalies*

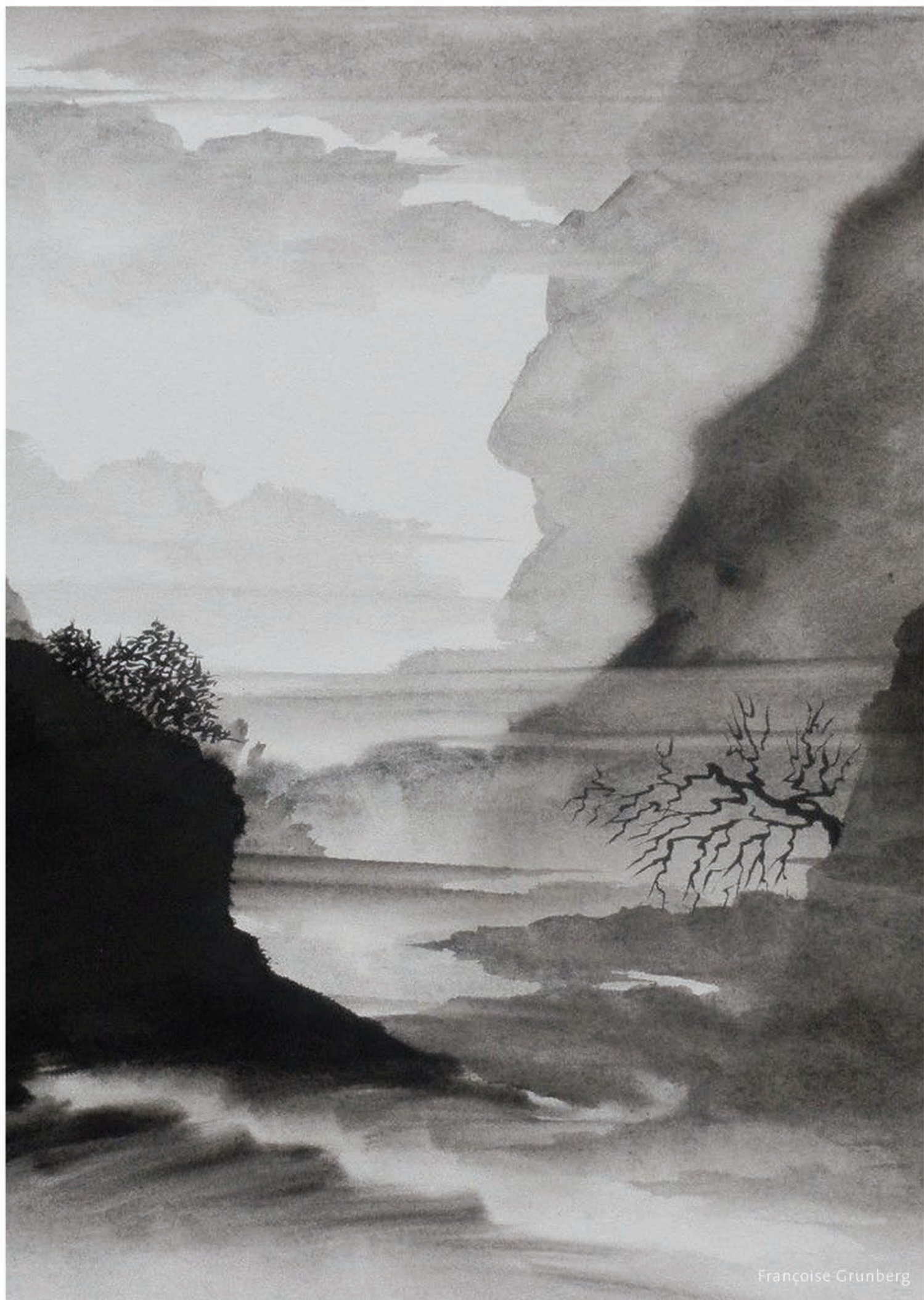
Frédéric Prin, *Ingénieur du son*

Le Petit Opéra | Emmanuel Conquer, *Direction artistique*

œuvre composée et concert organisé

avec le soutien de l'Association Beaumarchais | SACD





Soie

Argument

Hervé Joncour semblait tout avoir pour être heureux ; il était aimé et avait réussi dans son commerce des vers à soie.

Mais en 1861, l'épidémie menace son industrie et l'économie de toute la ville.

Poussé par son mentor, le fantasque et visionnaire Baldabiou, il entreprend un interminable voyage pour le Japon afin d'en rapporter de nouveaux et précieux vers à soie.

Dans ce qui est alors le bout du monde, il va à la rencontre d'Hara Kei, seigneur de guerre magnifique et avisé.

Son regard croise celui de l'énigmatique jeune femme du maître. Sa fascination pour celle avec laquelle il n'échangera aucune parole tisse dès lors la trame de ses invraisemblables allers-retours entre la France et le Japon.

Entre son épouse aimante et la nostalgie d'un amour qu'il ne connaîtra pas, Hervé Joncour assiste à sa propre ascension et à son effondrement, laissant glisser, insaisissable, le fil de son existence.

L'une disait avec douceur « *Reste* », l'autre écrira sur un billet glissé furtivement « *Revenez, ou je mourrai !* ».

C'est une lettre calligraphiée inattendue qui révélera à Hervé Joncour qu'il n'avait qu'un seul amour et qu'il l'a perdu deux fois.

Soie

Notes du compositeur

SOIE est écrit d'après le roman éponyme d'Alessandro Baricco. Le livret en est tiré pour les besoins de cet opéra. Le texte, en français, provient de la traduction faite par Françoise Brun. Tous les mots et phrases, à quelques exceptions près, sont de l'auteur.

Le texte du livret a été organisé de manière à favoriser une compréhension et un enchaînement dramatique logique, tout en tenant compte des éllipses et de l'ordre des chapîtres propres à Baricco. Le récit des *voyages de Joncour* (voix enregistrée constituant l'élément narratif) – volontairement redondant et répétitif chez l'auteur –, a subi des transformations sonores afin de lui donner très progressivement un aspect musical.

La situation dramatique ne cessant de se dérouler d'un pays (la France) à l'autre (le Japon), il a été nécessaire d'inclure entre les scènes, des interludes, véritables respirations qui nous transportent dans une situation explicative du moment ou dans la pensée intime d'un personnage. Les thématiques nombreuses s'enchaînent et progressent en se complexifiant tout au long de l'opéra. Les thèmes des trois femmes finiront par s'échanger et tisser un unique contrepoint, symbole d'universalité contrastant avec la disparition du thème de Joncour.

Cet opéra fait appel à un orchestre de quatre-vingt musiciens, à un chœur et à des danseurs. La partition utilise l'apport de sons concrets inhérents à l'action dramatique, de sons de koto et de shakuhachi et de sons de synthèse mixés avec ceux des instruments traditionnels.

L'œuvre, d'une durée de deux heures quinze, se déroule sans entr'acte.

[Yves Prin]
Avril 2010

Soie

Personnages

EN FRANCE

HERVÉ JONCOUR, *baryton*

32 ans. Achète et vend des vers à soie

HÉLÈNE, *mezzo-soprano*

épouse d'Hervé Joncour. Ils habitent Lavilledieu

BALDABIOU, *ténor*

implante 20 ans plus tôt la sériciculture à Lavilledieu

MADAME BLANCHE, *contralto*

courtisane japonaise à Nîmes.

JEUNES FILLES chez Madame Blanche, à Nîmes

AU JAPON

HARA KEI, *basse*

seigneur japonais. Maître de tout ce que le monde réussit à faire sortir de cette île

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI, *soprano lyrique*

ses yeux n'ont pas une forme orientale, son visage est celui d'une jeune fille

LE MESSAGER, *soprano*

14 ans, messenger d'amour

FEMMES DE COUR,

vêtues avec une grande élégance de couleurs éclatantes, le visage fardé de blanc

DANSEURS, SALTIMBANQUES, dont l'homme qui arrache des rires

TROIS VIEILLES FEMMES aux mains rêches

DEUX VIEILLES FEMMES jouant sur des instruments à cordes

UN JEUNE GARÇON jouant du shakuhachi

FEMMES ET HOMMES du village d'Hara Kei

Soie

Personnages

HERVÉ JONCOUR, *baryton*

Sériculteur, 32 ans. Lavilledieu est le nom de la bourgade où il vit (Vivarais). Hélène, celui de sa femme. Ils n'ont pas d'enfant. Hervé Joncour est un de ces hommes qui aiment assister à leur propre vie, considérant comme déplacée toute ambition de la vivre. 1861. Une épidémie de pébrine menaçant les œufs de vers à soie, il entreprend plusieurs expéditions au Japon pour acheter des œufs sains. Dès le premier voyage, le mystérieux regard d'une jeune femme le bouleverse. Il ne cessera de le croiser et de le désirer...

HÉLÈNE, *mezzo*

Épouse d'Hervé Joncour... Ils vivent à Lavilledieu, paisible bourgade du Vivarais. Ils n'ont pas d'enfant. Hélène est une grande femme, aux gestes lents, elle porte de longs cheveux noirs qu'elle ne rassemble jamais sur sa tête. Elle a une voix superbe. 1861. Durant plusieurs années elle attend son mari parti acheter des vers à soie au Japon, éprouvant tour à tour, inquiétude, espoir et détresse...

HARA KEI, *basse*

Seigneur japonais. Homme le plus imprenable du Japon, maître de tout ce que le monde réussit à faire sortir de l'île... Il est vêtu d'une tunique sombre et ne porte aucun bijou. Seul signe visible de son pouvoir, une femme étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux... 1861. C'est à lui qu'Hervé Joncour achète les œufs de vers à soie. C'est lui qui fait pendre le messager ayant conduit Hervé Joncour sur les traces de la Jeune Femme lorsque la guerre civile éclate.

LA JEUNE FEMME D'ARA KEI, *soprano*

Elle vit au Japon sous la dépendance d'Hara Kei, seigneur japonais. Ses yeux n'ont pas une forme orientale et son visage est celui d'une jeune fille. 1861. Dès le premier voyage d'Hervé Joncour, sériculteur français venu négocier l'achat de vers à soie avec Hara Kei, la jeune femme s'éprend du français. C'est la naissance d'un amour interdit et réciproque qui progressera de manière fantasmatique au fil des voyages d'Hervé Joncour.

BALDABIOU, *ténor*

Baldabiau est à l'origine de l'implantation de l'industrie de la soie dans la région de Lavilledieu. 1861. Pour remédier à l'épidémie qui touche les œufs de vers à soie, il demande à Hervé Joncour, dont il est le mentor, de se rendre au Japon afin d'approvisionner les manufactures en œufs sains.

MADAME BLANCHE, *contralto*

1861. Courtisane japonaise. Elle vit à Nîmes où elle tient un bordel. Elle est vêtue d'un kimono fait d'une étoffe légère, entièrement blanc, sous lequel elle ne porte aucun vêtement. Sa peau est jeune et d'un blanc immaculé. À ses doigts, comme autant de bagues, elle porte des petites fleurs d'un bleu intense. À l'issue de deux de ses voyages au Japon, Hervé Joncour se rendra à Nîmes pour lui demander de traduire, tout d'abord un billet qu'une main inconnue a déposé dans la sienne lors d'un bain rituel, puis une lettre qu'il a reçue par la poste et qui semble venir d'Ostende.

LE MESSAGER, *soprano (enfant)*

Jeune garçon japonais, vêtu de haillons, surgit du néant, au milieu de la guerre civile de 1863. Il conduit Hervé Joncour sur les traces de la jeune femme d'Hara Kei. On le retrouvera pendu pour avoir commis un des douze crimes fatals : porter un message d'amour pour une maîtresse.

Soie

Principaux lieux

EN FRANCE

Le café « Chez Verdun »
Un endroit de la maison d'Hervé Joncour à Lavilledieu
La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu
Chez Madame Blanche, à Nîmes

AU JAPAN

La demeure d' Hara Kei (le lieu rituel du thé)
La rive du lac avec la volière
La maison japonaise d'Hervé Joncour (le lieu rituel du bain)
La demeure d'Hara Kei (la grande salle de réception)
La volière d'Hara Kei
La rive du lac sans la volière
Le camp d'Hara Kei dans la montagne

Chronologie

PROLOGUE

1861. Flaubert écrit Salammbô...

[Voix enregistrée 1]

ACTE I [~ 35 min.]

SCENE 1 : (Le Café « Chez Verdun »)

L'Épidémie se répand

[duo récitatif : Baldabiou, Hervé Joncour]
[Air de Baldabiou]

Interlude 1 :

Premier voyage au Japon (1) 6 Octobre 1861

[Voix enregistrée 2]

SCENE 2 : (Un endroit de la maison d'Hervé Joncour à Lavilledieu)

L'inquiétude d'Hélène

[Air d'Hélène]

Interlude 2 :

Premier voyage au Japon (2) Décembre 1861

[Voix enregistrée 3]

Interlude musical 3 :

Hara Kei, maître du monde

SCENE 3 : (La demeure d'Hara Kei - Le lieu rituel du thé /1)

Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance

[Air d'Hara Kei]

[Air d'Hervé Joncour]

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

Interlude musical 4 :

La Jeune femme d'Hara Kei

SCENE 4 : (La demeure d'Hara Kei - Le lieu rituel du thé /2)

L'Amour de la jeune femme d'Hara Kei

[Air de La jeune femme d'Hara Kei]

Interlude 5 :

Premier voyage de retour - Janvier 1862

[Voix enregistrée 4]

Interlude musical 5 :

Les Cloches de Lavilledieu, le jour de Pâques - Avril 1862

SCENE 5 : (La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu)

Projet de construction d'un parc - Été 1862

[Trio : Hélène, Baldabiou, Hervé Joncour]

ACTE II [~ 53 min.]

Interlude 6 :

Deuxième voyage au Japon - 1^{er} octobre 1862

[Voix enregistrée 5]

Interlude musical 6 :

La Volière (1)

SCENE 6 : (La rive du lac avec la volière)

1. Le Vol des oiseaux - Janvier 1863

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

2. La Volière d'Hara Kei

[Duo : Hervé Joncour, La Jeune femme d'Hara Kei]

Interlude musical 7 :

Les Oiseaux

SCENE 7 : (La maison japonaise d'Hervé Joncour)

1. Le Bain rituel d'Hervé Joncour

[Air : La Jeune femme d'Hara Kei]

2. Le Billet de la jeune femme d'Hara Kei

Interlude 8 :

Deuxième voyage de retour - Avril 1863

[Voix enregistrée 6]

Interlude musical 8 :

Le Voyage à Nîmes

SCENE 8 : (Chez Madame Blanche à Nîmes)

1. Danse aux senteurs de Russie (1)

[Musique et danse]

2. « Revenez ou je mourrai »

[Duo récitatif : Madame Blanche, Hervé Joncour]

[Air de Madame Blanche]

3. Danse aux senteurs de Russie (2)

[Musique et danse]

Interlude 9 :

Troisième voyage au Japon - Premiers jours d'octobre 1863

[Voix enregistrée 7]

Interlude musical 9 :

La Réception d'Hara Kei

SCENE 9 : (La demeure d'Hara Kei - Grande salle de réception)

Les Saltimbanques - Janvier 1864

[Musique et danse]

1. Danseuse aux pieds nus

2. L'Homme qui arrache des rires

3. Danses des saltimbanques

Interlude musical 10 :

La Volière (2)

SCENE 10 : (La volière d'Hara Kei)

Volière vide, marque d'infidélité

[Air d'Hara Kei]

[Duo récitatif : Hervé Joncour, Hara Kei]

SCENE 11 : (La rive du lac sans la volière)

Hara Kei est parti

[Duo récitatif : Hervé Joncour, Le Messager]

ACTE III [~ 47 min.]

Interlude 12 :

Troisième voyage de retour - Premier dimanche d'avril 1864

[Voix enregistrée 8]

Interlude musical 12 :

Soir d'été à Lavilledieu

SCENE 12 : (La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu)

1. Projet de construction d'une volière - Été 1864

[Duo récitatif : Hélène, Hervé Joncour]

2. Rumeur de guerre civile au Japon

[Trio récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour, Hélène]

3. La Détresse d'Hélène

[Air d'Hélène]

Interlude 13

Quatrième voyage au Japon - Décembre 1864

[Voix enregistrée 9]

Interlude musical 13 :

Le Messager d'amour

SCENE 13 : (Le camp d'Hara Kei dans la montagne/1)

1. « Il sera trop tard pour ramener des œufs sains » - Janvier 1865

[Air d'Hervé Joncour]

2. « Qui vous a amené ici ? »

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

Interlude Musical 14 :

Le meurtre du messager

SCENE 14 : (Le camp d'Hara Kei dans la montagne/2)

Le Messager d'amour condamné

[Chœur, Duo Hara Kei, Hervé Joncour]

Interlude Musical 15 :

Hélène, amante superbe et généreuse

SCENE 15 : (La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu)

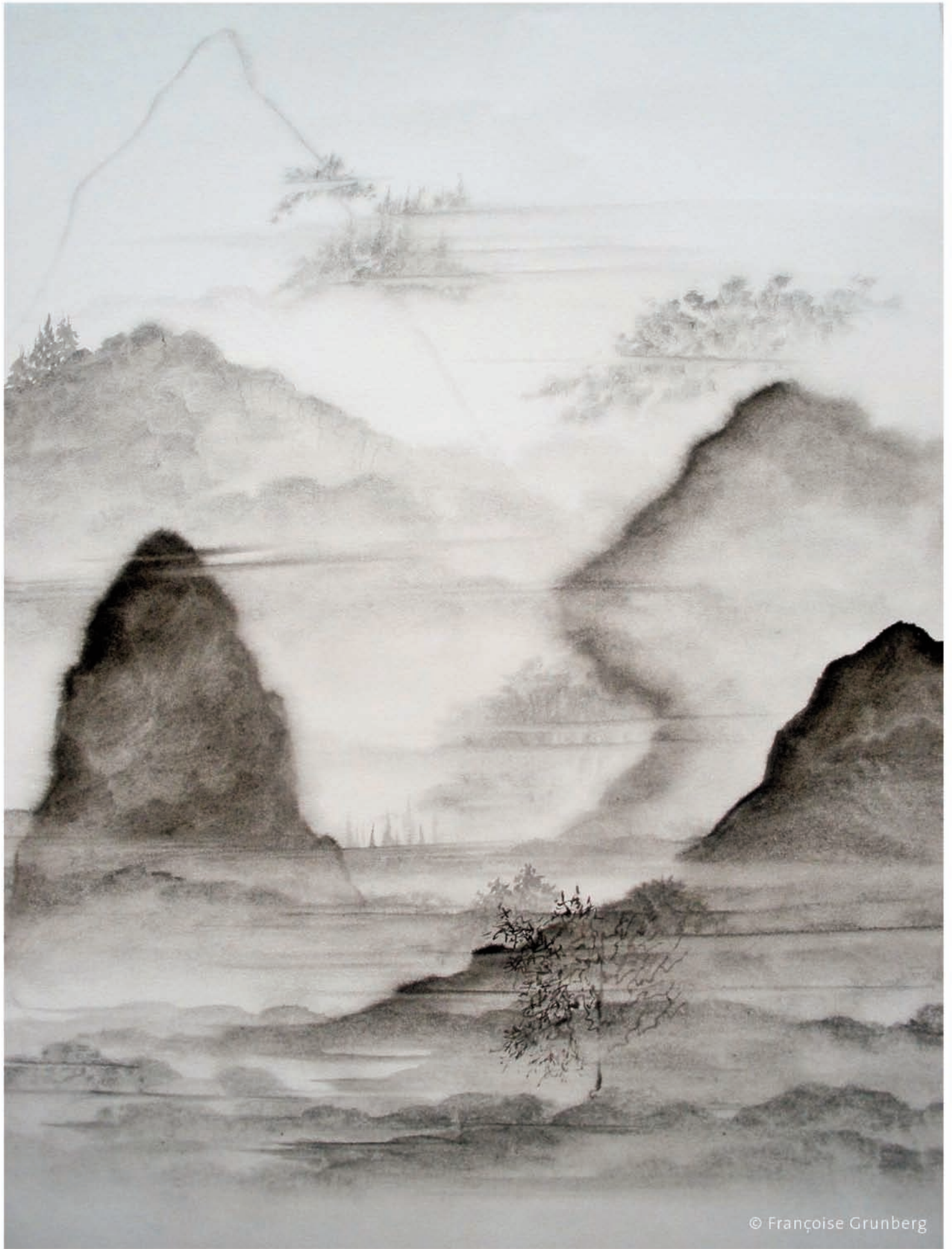
Le Secret - Été 1865

[Air d'Hervé Joncour]

SCENE 16 : (Scène vide – Lieu neutre)

La Lettre

[Trio : Hélène, Madame Blanche, La Jeune femme d'Hara Kei]



Synopsis

PROLOGUE

1861.
Flaubert écrit Salammbô.
L'éclairage électrique n'est encore qu'une hypothèse
et Abraham Lincoln, de l'autre côté de l'Océan,
livre une guerre dont il ne verra pas la fin.
Hervé Joncour a trente-deux ans.
Il achète, et il vend.
Des vers à soie.
Lavilledieu est le nom de la bourgade où il vit.
Hélène, celui de sa femme.
Ils n'ont pas d'enfants.

ACTE I

SCENE 1 : LE CAFE « CHEZ VERDUN »

L'épidémie se répand

Le café Verdun, une nuit d'août, passé minuit. Les chaises sont renversées, alignées, sur les tables. Quelques grillons se font encore entendre. Hervé Joncour, une cigarette éteinte aux lèvres, écoute Baldabiou. Il lui explique que la maladie du vers à soie s'est répandue partout jusqu'en Asie. Il craint pour sa filature. Mais Baldabiou, qui, dans le passé, a implanté la production de la soie dans la région, lui rétorque qu'il existe un endroit de la terre où l'on peut trouver des œufs sains : au Japon. Il est cependant dangereux de se risquer à sortir les cocons de l'île. Cela ne rebute pas Hervé Joncour qui décide de partir prochainement.

INTERLUDE 1

Premier voyage au Japon (1)

Six octobre 1861. Hervé Joncour part avec quatre-vingt mille francs or, et les noms de trois hommes que Baldabiou lui a procurés : un Chinois, un Hollandais et un Japonais. Il passe la frontière près de Metz, traverse le Wurtemberg et la Bavière, pénètre en Autriche, atteint par le train Vienne puis Budapest et poursuit jusqu'à Kiev. Il parcourt à cheval deux mille kilomètres de steppe russe, franchit les monts Oural, entre en Sibérie, voyage pendant quarante jours avant d'atteindre le lac Baïkal, que les gens de l'endroit appellent **MER**.

SCENE 2 : UN ENDROIT DE LA MAISON D'HERVE JONCOUR A LAVILLEDIEU

L'inquiétude d'Hélène

Hervé Joncour est parti pour le Japon. Hélène sent monter sa peur. Elle se sent abandonnée et chante son amour pour son mari. Ses fantasmes seront son soutien en attendant le retour de celui-ci.

INTERLUDE 2

Premier voyage au Japon (2)

Décembre 1861... Pendant ce temps, Hervé Joncour redescend le cours du fleuve Amour, longe la frontière chinoise jusqu'à l'Océan, reste onze jours dans le port de Sabirk en attendant qu'un navire de contrebandiers hollandais l'amène à Capo Teraya, sur la côte ouest du Japon. À pied, en empruntant des routes secondaires, il traverse les provinces d'Ishikawa, Toyama, Niigata, pénètre dans celle de Fukushima et arrive près de la ville de Shirakawa, qu'il contourne par l'est, puis attend pendant deux jours un homme vêtu de noir qui lui bande les yeux et qui le conduit jusqu'à un village dans les collines où il passe la nuit. Le lendemain, il est introduit auprès du tout puissant seigneur Hara Kei.

SCENE 3 : LA DEMEURE D' HARA KEI – LE LIEU RITUEL DU THE (1)

Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance

Janvier 1862... Hara Kei est assis sur le sol, les jambes croisées. Il est vêtu d'une tunique sombre et il ne porte aucun bijou. Seul signe visible de son pouvoir, une femme étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux, les yeux fermés, les bras cachés sous un ample vêtement rouge. Hara Kei lui passe doucement la main sur les cheveux. Hervé Joncour attend un signe de son hôte et s'assied en face de lui. Ils restent silencieux, se regardant dans les yeux. Hara Kei déclare qu'il est le Maître du Monde, que sa fortune est immense et qu'il punit quiconque enfreint ses ordres. Il informe Hervé Joncour que la transaction l'intéresse : or contre cocons de vers à soie. Survient, imperceptible, un serviteur, qui pose devant eux deux tasses de thé, puis disparaît. Joncour écoute, gardant les yeux fixés dans ceux d'Hara Kei. Pendant un court instant, sans même s'en rendre compte, il les baisse sur le visage de la femme. C'est le visage d'une jeune fille dont les yeux n'ont pas une forme orientale. Leurs regards se croisent. Il relève les yeux. Les deux hommes portent tour à tour leur tasse de thé à leurs lèvres. Hervé Joncour résume en quelques mots sa vie heureuse dans le Sud de la France, ses voyages, ses craintes devant l'épidémie qui est un vrai désastre. Pendant ce récit, la jeune fille avance une main vers la tasse de Joncour, celle dans laquelle il a bu. En fermant à demi les yeux, elle boit une gorgée de thé à l'endroit exact où il a bu, puis elle replace doucement la tasse et repose sa tête sur les genoux d'Hara Kei, les yeux ouverts, fixés dans ceux d'Hervé Joncour. Hara Kei sera heureux de vendre ses vers à soie ; Hervé Joncour le paiera quand il sera sûr de pouvoir quitter l'île. Ce dernier se lève, s'incline et sort, les yeux de la jeune fille fixés dans les siens, parfaitement muets.

SCENE 4 : LA DEMEURE D' HARA KEI – LE LIEU RITUEL DU THE (2)

L'amour de la Jeune femme d'Hara Kei

Même lieu. La jeune femme est seule. Elle clame son amour pour Hervé Joncour. À la fin de l'air, Hara Kei apparaît en fond de scène ; il a entendu les derniers mots de la jeune femme.

INTERLUDE 5

Premier voyage de retour

Janvier 1862... Hervé Joncour repart par le même itinéraire. Après trois mois de voyage, il est aux portes de Lavilledieu, à temps pour la grand'messe. Il embrasse sa femme Hélène et lui offre en cadeau une tunique de soie.

SCENE 5 : LA DEMEURE D'HERVE JONCOUR A LAVILLEDIEU

Projet de construction d'un parc

Été 1862... Dans le salon, Hervé Joncour dessine un projet de construction d'un immense parc. Il se réjouit auprès d'Hélène et de Baldabiou de la reprise de la production de la soie grâce aux œufs japonais. Baldabiou annonce l'ouverture de deux nouvelles filatures, Hervé Joncour projette l'élaboration d'un futur parc autour de sa maison. Chacun amène sa part de rêve au projet. Baldabiou annonce à Hélène que son mari doit repartir début octobre.

ACTE II

INTERLUDE 6

Deuxième voyage au Japon

Voyage identique au premier jusqu'à ce qu'il arrive au lac Baïkal que les gens de l'endroit appellent cette fois **LE DÉMON**.

SCENE 6 : LA RIVE DU LAC AVEC LA VOLIERE

1. Le vol des oiseaux

Janvier 1863... Un lac. En fond, le palais d'Hara Kei. À mi-chemin une volière remplie d'oiseaux. Sur la rive du lac, Hara Kei et une femme vêtue d'une robe orange, les cheveux dénoués aux épaules. Elle se retourne lentement, le temps de croiser le regard d'Hervé Joncour. Ses yeux n'ont pas une forme orientale et son visage est celui d'une jeune fille. Le ciel est sillonné d'oiseaux aux grandes ailes bleues. Lorsque Joncour avance vers la rive, Hara Kei est seul, immobile, vêtu de noir. Près de lui, une robe orange

abandonnée sur le sol et deux sandales de paille. Les deux hommes contemplent les oiseaux dans le ciel ; Hara Kei dit que les gens lisent le futur dans leur vol. Il parle de sa volière qui abrite un nombre incroyable d'oiseaux de toutes sortes et raconte que son père, un jour, lui ordonna de tirer sur un de ces oiseaux. « Lis le vol de ta flèche, si tu veux voir ton futur ». À son tour, Hervé Joncour demande au Maître de lui dire qui est cette jeune fille. Hara Kei se garde bien de répondre ; il se lève et sort.

2. La volière d'Hara Kei

Le soir tombe. Hervé Joncour, dans un geste imperceptible, laisse tomber un de ses gants à côté de la robe orange, abandonnée sur le rivage. Il fait ensuite allusion à la volière d'Hara Kei. La jeune femme apparaît et mêle sa voix à celle d'Hervé Joncour. Les amants ne se voient ni ne s'entendent.

SCENE 7 : LA MAISON JAPONAISE D'HERVE JONCOUR 2

1. Le bain rituel d'Hervé Joncour

Hervé Joncour est dans le lieu rituel du bain. Trois femmes âgées, aux mains rêches mais très légères, le visage recouvert d'une sorte de fard blanc, aident Joncour à se déshabiller et à s'installer sur la dalle de pierre. Les yeux fermés, il pense à la grande volière, gage extravagant d'amour. Une des femmes pose sur ses yeux un linge mouillé, puis se retire avec les deux autres dès l'entrée de la jeune femme d'Hara Kei. Celle-ci a déposé auparavant sa lanterne au seuil de la pièce. Il sent l'eau couler d'abord sur ses jambes, puis le long de ses bras, et sur sa poitrine. Il sent la légèreté d'un voile de soie venir se poser sur lui, les mains d'une femme qui l'essuient en caressant sa peau. Tandis que la jeune femme lui murmure son amour, pas un instant il ne bouge, pas même quand il sent les mains remonter de ses épaules à son cou, et les doigts – la soie, les doigts – monter jusqu'à ses lèvres, les effleurer, puis disparaître. La dernière sensation, c'est une main qui ouvre la sienne et dans sa paume dépose quelque chose. La Jeune femme sort en laissant sa lanterne.

2. Le billet de la jeune femme d'Hara Kei

Hervé Joncour attend longtemps, sans bouger. Il ôte de ses yeux le linge mouillé. Presque plus de lumière dans la pièce. Personne autour de lui. Il se relève, prend sa tunique, la jette sur ses épaules et se met à observer la flamme qui tremble, ténue, à l'intérieur de la lanterne. Avec application il arrête le Temps, pendant tout le temps qu'il le désire. Ce n'est rien ensuite, d'ouvrir la main, et de voir le billet. Petit. Quelques idéogrammes dessinés l'un en dessous de l'autre. Encre noire.

INTERLUDE 8

Deuxième voyage de retour

1863... Hervé Joncour est rentré depuis le premier dimanche d'avril avec des milliers d'œufs de vers à soie cachés parmi ses bagages. À sa femme Hélène, il dit qu'il lui faut faire un voyage à Nîmes, pour affaires, et qu'il sera de retour le jour même.

SCENE 8 : CHEZ MADAME BLANCHE, A NIMES

1. Danse aux senteurs de Russie (1)

12 rue Moscat, à Nîmes. Au premier étage, au-dessus du magasin de tissus, des musiciens jouent un air aux senteurs de Russie. Les filles sont toutes jeunes et françaises. Elles s'amusent, rient beaucoup et dansent entre elles avec frénésie jusqu'à en perdre le souffle. Madame Blanche est assise dans un grand fauteuil, non loin de la fenêtre. Ses cheveux noirs brillants, son visage oriental parfait. Elle est vêtue d'un kimono blanc fait d'une étoffe légère, presque transparente. À ses doigts, comme autant de bagues, elle porte des petites fleurs d'un bleu intense. Pieds nus.

2. « Revenez où je mourrai »

Hervé Joncour se fraye avec difficultés un passage jusqu'à Madame Blanche. Les filles s'éclipsent, puis les musiciens. Il lui demande de traduire le billet que lui a remis la jeune femme d'Hara Kei. Elle n'a aucune raison au monde de le faire. Pourtant, elle prend la feuille. Quand elle se penche en avant pour la lui redonner, son kimono s'entrouvre légèrement sur sa poitrine. Hervé Joncour voit que dessous elle ne porte rien et que sa peau est jeune et d'un blanc immaculé. Sans laisser échapper la moindre expression, elle lui donne la traduction des quelques mots de japonais : « Revenez ou je mourrai ». Restée seule, Madame Blanche se laisse aller à un sentiment de frustration envers Hervé Joncour. Elle aussi a aimé à la folie, elle aussi a souffert. Si elle vend maintenant son plaisir, c'est pour oublier son amour perdu. Il ne lui reste que ces petites fleurs bleues en gage d'une fidélité désormais sans raison.

3. Danse aux senteurs de Russie (2)

INTERLUDE 9

Troisième voyage au Japon

Octobre 1863... Voyage identique aux précédents. Lorsqu'il arrive au lac Baïkal, les gens de l'endroit l'appellent **LE DERNIER**.

SCENE 9 : LA DEMEURE D'HARA KEI (GRANDE SALLE DE RECEPTION)

Les saltimbanques

Quelques hommes du village et des femmes vêtues avec une grande élégance, le visage fardé de blanc et de couleurs éclatantes. On boit du saké, on fume dans de longues pipes en bois un tabac à l'arôme étourdissant et âpre. Deux vieilles femmes jouent sur des instruments à cordes, sans jamais cesser de sourire, un jeune garçon souffle dans un shakuhachi, tandis qu'improvise une danseuse aux pieds nus. C'est comme une danse triste, secrète et impuissante. Suit la performance d'un homme qui arrache des rires par ses imitations d'hommes et d'animaux. La fête se poursuit par la danse des saltimbanques. Hara Kei est assis à la place d'honneur, vêtu de noir, les pieds nus. Dans une robe de soie splendide, la femme au visage de jeune fille est assise à côté de lui. Mille fois, Hervé Joncour cherche ses yeux, et mille fois elle trouve les siens. Avant de sortir, il regarde une dernière fois vers elle. Elle le regarde, de ses yeux parfaitement muets, à des siècles de là.

SCENE 10 : LA VOLIERE D'HARA KEI

Volière vide, marque d'infidélité

L'immense volière, avec ses portes grandes ouvertes, absolument vide. Devant la volière, la jeune femme d'Hara Kei. Hervé Joncour entre, fait un pas vers elle, tend le bras et ouvre la main. Sur sa paume, un billet plié en quatre. La jeune fille le voit et son visage tout entier se met à sourire. Elle pose sa main sur celle d'Hervé Joncour, la serre avec douceur, s'attarde un instant, puis la retire, gardant entre ses doigts ce billet qui a fait le tour du monde. Elle l'a à peine caché dans un pli de son vêtement que la voix d'Hara Kei se fait entendre. Kimono sombre, cheveux noirs parfaitement rassemblés sur la nuque. Celui-ci souhaite la bienvenue à son ami français. Il s'approche ensuite et se met à examiner la volière, regardant l'une après l'autre les portes grandes ouvertes. Il explique que l'infidélité est passagère et que les oiseaux reviendront, mais aussi qu'il est toujours difficile de résister à la tentation de revenir. Hervé Joncour dit à la jeune femme qu'il espère la revoir bientôt, ce à quoi Hara Kei répond qu'elle ne connaît pas le français.

SCENE 11 : LA RIVE DU LAC SANS LA VOLIERE

Hara Kei est parti

Lendemain matin. Le lieu de la transaction. Le jour se lève. Entre le messenger d'Hara Kei. Il n'arrête pas de souffler dans un petit instrument en roseau dont il tire les cris de tous les oiseaux du monde. Il a avec lui quinze feuilles d'écorce de mûrier, entièrement recouvertes d'œufs : minuscules, couleur d'ivoire. Hervé Joncour examine chaque feuille avec soin, puis négocie le prix et paye en écailles d'or. On entend les oiseaux au lointain. Le jeune garçon dit que les oiseaux sont de retour, ce qui est lourd de sous-entendu : la jeune femme reste fidèle à son Maître. Hervé Joncour demande à voir Hara Kei. Le messenger lui répond que ce dernier est parti avec toute sa suite et que personne ne sait quand il reviendra.

ACTE III

INTERLUDE 12

Troisième voyage de retour

Premier dimanche d'avril 1864. Après trois mois de voyage, Hervé Joncour arrive aux portes de Lavilledieu – à temps pour la grand-messe. Il fait arrêter sa voiture, descend et continue à pied, pas après pas, avec une fatigue infinie.

SCENE 12 : LA DEMEURE D'HERVE JONCOUR A LAVILLEDIEU

1. Projet de construction d'une volière

Été 1864... Chez Hervé Joncour. Il est mélancolique et boit de l'alcool. Il explique à Hélène qu'il dessine non plus son projet de construction de parc mais une immense volière. Elle serait remplie d'oiseaux. Lorsqu'il arriverait quelque chose d'heureux, on ouvrirait grandes les portes et on regarderait les oiseaux s'envoler. Hélène ne comprend pas, d'autant que la construction du parc aurait permis de donner du travail à tous. Resté seul, Hervé Joncour avoue la faiblesse de l'être humain.

2. Rumeur de guerre civile au Japon

Baldabiou déclare que la guerre a éclaté au Japon, que les anglais soutiennent le gouvernement et les hollandais les rebelles. Il raconte les massacres, les étrangers égorgés comme des moutons. Hélène rapporte que les sériciculteurs de Lavilledieu pensent que c'est une folie d'envoyer Hervé Joncour là-bas, mais celui-ci rétorque que l'expédition est déjà financée ! La scène se fige pour isoler Hélène dans une soudaine détresse.

3. La détresse d'Hélène

C'est un cri de détresse et de désespoir. Quelle mystérieuse raison pousse Hervé Joncour à la faire souffrir. Cette absence est insupportable et cette angoisse insurmontable. Hélène veut mourir pour oublier.

INTERLUDE 13

Quatrième voyage au Japon

Voyage identique aux trois premiers. Lorsqu'il arrive au lac Baïkal, les gens de l'endroit l'appellent **LE SAINT**. Décembre 1864... Quand il atteint Shirakawa, Hervé Joncour trouve la ville à moitié détruite. Il erre pendant plusieurs jours, jusqu'au moment où il finit par retrouver le village d'Hara Kei entièrement brûlé. Pas âme qui vive. Hervé Joncour voit ce qu'il croyait invisible. La fin du monde.

SCENE 13 : LE CAMP D'HARA KEI DANS LA MONTAGNE (1)

1. « Il sera trop tard pour ramener des œufs sains »

On ne distingue que le Messager vêtu de haillons puis Hervé Joncour lorsqu'ils entrent. Ce dernier est exténué par les heures de marche à travers la montagne. Il pose enfin son bagage. Le jeune garçon le fixe avec la peur dans les yeux. Ils restent là, à se regarder, à quelques mètres l'un de l'autre. Puis le garçon s'approche tout tremblant d'Hervé Joncour et lui tend le gant qu'il a laissé l'année d'avant près de la robe de la jeune femme d'Hara Kei. Il disparaît brusquement. Hervé Joncour se lamente sur le fait que chaque heure perdue signifie l'éclosion prématurée des œufs et leur transformation en larves mortes et inutiles lorsqu'il atteindra enfin Lavilledieu. Le visage de la jeune femme d'Hara Kei est une véritable obsession.

2. « Qui vous a amené ici ? »

La scène s'éclaire lentement. Les montagnes au coucher du soleil. On découvre la tente d'Hara Kei et la chaise à porteur fermée sur les quatre côtés par des des tissus de soie aux mille couleurs. Pas la moindre ouverture dans ce nid magnifique. Accrochées aux quatre coins, de petites cages remplies d'oiseaux, de petites clochettes d'or qui tintent, légères, dans la brise de la nuit. Hara Kei surgit brusquement de l'ombre. Il demande à Hervé Joncour qui l'a amené jusqu'ici. Celui-ci ne répond pas à la question de peur de trahir le jeune messager. Il montre à Hara Kei ses écailles d'or afin de lui signifier qu'il est ici pour assurer la transaction habituelle. Hara Kei réplique : « *Il n'y a rien ici pour vous. Il n'y a que la guerre. Allez-vous-en !* » Il tourne les talons et sort.

SCENE 14 : LE CAMP D'HARA KEI DANS LA MONTAGNE (2)

Le messager d'amour condamné

Lendemain matin. Même lieu, sauf que la tente d'Hara Kei a disparu. Reste la chaise à porteur, ouverte. Accroché à une branche, pendu, le jeune garçon qui l'a amené jusqu'ici. Hervé Joncour s'approche et reste là un moment, à le regarder, comme hypnotisé. Il recueille le corps du jeune garçon, l'étend sur le sol et s'agenouille près de lui. Immobiles, des hommes armés et des femmes mêlent leur voix à celle d'Hervé Joncour. Il est effondré. Il intériorise sa souffrance et se demande comment un tel crime est possible. Hara Kei explique qu'il existe douze crimes pour lesquels il est permis de condamner

un homme à mort et que l'un de ces crimes est d'accepter de porter un message d'amour. Hervé Joncour lui rétorque qu'il n'y avait pas de message d'amour. « C'est lui qui était un message d'amour » renchérit le seigneur japonais. Hara Kei applique alors son fusil sur la nuque d'Hervé Joncour pour l'obliger à ne pas lever les yeux sur ce qui se passe. Au même moment, la jeune femme d'Hara Kei monte dans la chaise à porteur. Tous sortent lentement au son doré des mille clochettes dans un bruissement de procession en fuite. Vacarme doré. Hervé Joncour n'entend pas l'explosion (intérieure) qui fauche sa vie. Il sent le canon du fusil s'écarter. Il reste agenouillé. Le corps du jeune garçon, à terre, devant lui.

SCENE 15 : LA DEMEURE D'HERVE JONCOUR A LAVILLEDIEU

Le secret

Été 1865... Hervé Joncour, agenouillé et prostré, dans la même position que dans la scène précédente. À l'arrière plan, Hélène, figée dans l'ombre de la scène que l'on distingue à peine. Elle tient, pressée contre sa poitrine, une grande enveloppe couleur moutarde. Avec précaution, elle s'avance vers Hervé Joncour et la lui remet. Puis elle revient à sa place initiale, à demi cachée en arrière scène, pour observer attentivement son mari. Hervé Joncour se croyant seul, décachette fébrilement l'enveloppe. Il en sort sept feuilles de papier couvertes d'une écriture dense et géométrique : encre noire, idéogrammes japonais. Comment savoir ce que cela signifie. Il se remémore alors sa première entrevue avec la jeune femme d'Hara Kei, son visage. Mourir de nostalgie pour quelque chose qu'il ne vivra jamais. Hervé Joncour reste prostré, immobile. Le décor se défait sous nos yeux pour ne laisser qu'un lieu vide et neutre. Il disparaît avec le décor. Un halo de lumière intense envahit Hélène, tandis qu'apparaissent à leur tour Madame Blanche et La jeune femme d'Hara Kei.

SCENE 16 : SCENE VIDE - LIEU NEUTRE

La lettre

Hélène tient la lettre qu'elle avait donné à traduire en japonais à Madame Blanche, puis en commence la lecture. Peu à peu, elle se détache du texte en laissant tomber les feuillets au sol. Elle a écrit cette lettre d'un érotisme à couper le souffle, ayant probablement découvert l'amour impossible de son mari pour une lointaine jeune femme. La passion dévorante et l'amour intense qu'elle éprouve pour son époux lui ont dicté cet acte d'une abnégation totale. Madame Blanche et La jeune femme d'Hara Kei mêlent à leur tour leur voix à celle d'Hélène. Elles auraient pu, chacune, écrire également cette lettre. Les trois femmes se fondent l'une dans l'autre pour n'être plus qu'une voix dans ce trio final.



JEAN-MICHEL ANKAOUA, *baryton*

Jl étudie le chant au CNSM de Paris et à l'Opéra Studio de Lyon. Il complète sa formation avec Robert Massard, Gérard Souzay, Gianfranco Rivoli, Ruben Lifschitz, Emmanuelle Haïm et Thomas Hampson. Il aborde les rôles du *Comte des Noces de Figaro*, *Guglielmo*, *Papageno*, *Figaro du Barbier de Séville*, *Danilo de La Veuve joyeuse*, *Mercutio de Roméo et Juliette*, *Valentin de Faust*, ou encore *Pelléas*...

Il se consacre aussi au récital – Ravel, Strauss, Mahler... – (récemment à l'Opéra de Lille – programme Poulenc avec Aurélia Legay, pianiste Emmanuel Olivier) et à l'oratorio : *Carmina Burana* de Carl Orff (Grand Amphithéâtre de la Sorbonne et Festival de Saint Céré), le *Requiem* de Fauré, *Israël en Egypte* de Haendel... ainsi que le *Requiem* et la *Messe Cum Jubilo* de Duruflé et la *Missa Solemnis* de Serge Lancen qu'il a enregistré.

Il participe à la création des *Enfants du Levant* d'Isabelle Aboulker et incarne l'Ogre dans *Le petit Poucet* du même auteur. Il prend part à la création du spectacle de Benoît Duteurtre et Yves Coudray *Un Messager a fait le printemps*, à la Péniche Opéra et en tournée avec l'opéra de Toulon.

Au Théâtre du Châtelet, autour du *Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi, puis du *Ring* de Wagner, il conduit des ateliers avec le public au sein d'un parcours ludique dans le théâtre, puis, en chanteur-comédien, participe à la création de spectacles interactifs où le public est lui aussi acteur. Grace à la Compagnie du Fust d'Emilie Valentin, il participe en tant que chanteur-marionnettiste à l'opéra de Haydn, *Philémon et Baucis*, à Rouen, puis à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris avec les Musiciens du Louvre.

On a pu aussi l'entendre dans *Le Barbier de Séville* (*Fiorello*) à l'Opéra National de Lyon ; *Capriccio* de Strauss (*un serviteur*) au Théâtre des Champs-Élysées ; *Albert Herring* de Britten (*le Pasteur*) à l'Opéra de Rennes, *Gianni Schicchi* (*Marco*), à l'Amphithéâtre Bastille de l'Opéra National de Paris ; *Arabella* de Strauss (*Welko*), au Théâtre du Châtelet ; *L'Elixir d'amour* (*Belcore*) et *La Bohème* (*Marcello*) avec *Ostinato* ; *Orphée et Eurydice* de Gluck (*Orphée*) à L'Apostrophe, Scène Nationale ; *Giulio Cesare* (*Curio*) de Haendel, dir. Marc Minkowski, concert et enregistrement au Konzerthaus de Vienne – Archiv Production (DG) ; *Traviata* (*Baron Douphol*) et *Les Caprices de Marianne* de Henri Sauguet (Octave) à l'Opéra de Dijon puis au Festival de Saint-céré.

FRANÇOISE MASSET, *mezzo*

Françoise Masset a reçu sa formation musicale, vocale et universitaire aux CNR de Douai et de Paris, au Centre de Musique Baroque de Versailles et à la Sorbonne. Sur scène, en concert et au disque, elle interprète un répertoire diversifié, du baroque au contemporain. Ses complices sont notamment, pour le baroque, Jérôme Corréas (Les Paladins), Hugo Reyne (La Symphonie du Marais), Emmanuelle Haïm (Le Concert d'Astrée), Marc Minkowski (Les Musiciens du Louvre), pour les œuvres des XIX^e et XX^e siècles, Jean-Pierre Arnaud (ensemble instrumental Carpe diem), ainsi que le Quatuor Debussy, pour le théâtre musical, Mireille Larroche (Péniche Opéra), et pour le récital, la harpiste Christine Icart, les pianistes Claude Lavoix, Françoise Tillard, François-René Duchâble et Nicolas Stavy, la pianofortiste Laure Colladant, le guitariste Alain Rizoul et les organistes Pascal Marsault, Vincent Genvrin, Etienne Baillot et Michel Alabau.

Ces dernières années, elle a assuré quelques créations : *Médée*, *Le Fusil de Chasse* de Michèle Reverdy à l'Opéra de Lyon et à la Péniche Opéra, *Les Orages désirés* de Gérard Condé et Christian Wasselin à Radio France, *Ubu*, *Cantates de bistrot* de Vincent Bouchot à l'Opéra Comique et à la Péniche Opéra, et *Pas si bêtes*, spectacle pour enfants (Prokofiev, Moussorgsky, Chostakovitch) au Théâtre des Champs Élysées. En 2010, elle tient les rôles d'*Ottavia* et de *Fortuna* dans (*L'Incoronazione di Poppea*, Monteverdi) sous la direction de Jérôme Corréas, dans une mise en scène de Christophe Rauck (tournée ARCAL).

Elle a conçu et interprété plusieurs spectacles sur le répertoire baroque : *Passions baroques* à l'Opéra de Lille, avec le metteur en scène Stuart Seide et Emmanuelle Haïm ; *Orphée*, *double je*, *Ariane de l'un à l'Autre*, *Voyage autour de la chambre* et *Le Chant des Constellations* (spectacles unissant textes, musiques et images) avec Marc Dumont et *L'Entretien des Muses* de Stéphane Fuget.

Enfin, elle s'associe volontiers aux Musiciens de Saint-Julien de François Lazarevitch dans *Une Veillée imaginaire* — airs populaires harmonisés de Chopin à Canteloube (CD Alpha et concerts en 2010, notamment à l'Auditorium du Musée d'Orsay).

VIRGILE ANCELY, *basse*

Né en 1981, Virgile Ancely aborde le chant au conservatoire de Roubaix et poursuit sa formation au CRR de Paris au sein du département pour jeunes chanteurs créé par Laurence Equilbey, où il obtient en 2008 son DEMS de chant à l'unanimité du jury. Il y étudie les rôles de *Papageno*, *Leporello*, *Sénéque* et *Falstaff* (*Les Joyeuses Commères de Windsor*).

Sur scène, il se produit dans un large répertoire : *Leporello* (*Don Giovanni*), *Simone* (*Gianni Schicchi*), *Frosch* (*La Chauve-Souris*) avec le Centre Lyrique Clermont-Auvergne, *Urbain* (*La Vie Parisienne*), *l'Ogre* (*La Forêt Bleue* de Louis Aubert) dans une mise en scène de Mireille Larroche.

En tant que lauréat du XXI^e concours international de chant de Clermont-Ferrand, il est invité à participer en 2010 à une semaine de masterclasses avec Janine Reiss à l'issue de laquelle il se produira dans le rôle de *Lorenzo* (*I Capuleti e i Montecchi* de Bellini).

Dans le répertoire baroque, il tient les rôles de *Plutone* au Festival du Périgord Noir (*Il ballo dell'ingrate* de Monteverdi) et *Jésus* (*La Passion selon St Matthieu* de Schütz) aux Folles journées de Nantes sous la direction de Michel Laplénie, ainsi que *le lecteur* et *un familier de Sénéque* avec Jérôme Correas (*Le Couronnement de Poppée*), en tournée dans de nombreux Théâtres français.

Virgile Ancely interprète régulièrement des oratorios : *Requiem* de Mozart, *Magnificat* de Bach, *Christus* de Mendelssohn (direction, Laurence Equilbey), *L'Enfance du Christ* de Berlioz. Il se classe premier au palmarès 2009 des solistes d'oratorio établi par l'association des chefs de chœur d'Ile-de-France.

En récital, enfin, on a pu l'entendre dans *l'Horizon chimérique* (Fauré), *Fêtes galantes II* (Debussy), *Michelangelo Lieder* (Wolf), *Quatre Chansons de Don Quichotte* (Ibert) ; il collabore régulièrement avec l'Ensemble Parisien (direction : Alexis Roy) pour des récitals lyriques (N.D. des Blancs-Manteaux, Gala pour le Sidaction à l'UNESCO).

OMO BELLO, *soprano*

Jeune soprano nigériane Omo Bello, lauréate du deuxième prix au Concours international Vibrarte 2009, se distingue par un parcours hors du commun. Après une formation universitaire en biologie, elle décide de se consacrer à la musique et part étudier en France grâce à une bourse du gouvernement français. Après un passage par le CEMSD de Toulouse, Omo Bello intègre en 2007 le CNSM de Paris où elle étudie auprès de Peggy Bouveret et de Jeff Cohen pour le répertoire du Lied et de la mélodie. Diplômée de l'Associate Board of the Royal Schools of Music (ABRSM) à Londres ainsi que de l'École Cortot à Paris, elle a notamment bénéficié des conseils de Teresa Berganza, Jorge Chaminé, Gabriel Bacquier, Françoise Pollet en France, et de Linda Hirst, Robin Bowman ou de Lorraine Nubar en Angleterre et aux États-Unis.

Dès 2006 elle obtient ses premiers succès à Toulouse dans le répertoire mozartien avec le rôle de *Barbarina* des *Noces de Figaro* sous la direction de Gabriel Bacquier ou dans le motet *Exsultate, Jubilate* avec l'orchestre du conservatoire. Nommée Jeune espoir du concours d'opéra Les Azuriales cette même année, elle est invitée pour donner un récital à Londres avec l'English National Opera.

Depuis 2007, Omo Bello est l'invitée régulière du festival Operabuja au Nigéria, un projet au service de la promotion de la musique classique et de l'art lyrique. Elle y a interprété les rôles de *Juliette* (*Romeo et Juliette*, Gounod), *Micaela* (*Carmen*, Bizet), *Nannetta* (*Falstaff*, Verdi) et *Edwige* dans (*Robinson Crusoe*, Offenbach).

Elle chante le rôle titre (*Orphée et Eurydice*, Glück) à l'Opéra de St. Petersburg ainsi qu'en récital à Moscou en janvier 2009. On a pu l'entendre ensuite au festival international de musique de Monte Argentario en Toscane et au festival de Bougival, où elle incarne *Micaela* (*Carmen*, Bizet). À Paris, elle est la *Female Chorus* (*The Rape of Lucretia*, Britten).

Au cours de la saison 2009, elle a également chanté le *Stabat Mater* et le *Salve Regina* de Pergolese au festival Florilegio Salmantino de Salamanque en Espagne ; *Susanna* et *Barbarina* (*Les Noces de Figaro*) au festival de Bougival. Elle a donné deux récitals dans le cadre du festival Ibériades en hommage aux compositeurs espagnols en novembre dernier à Radio France.

PIERRE VAELO, *ténor*

Instituteur pendant dix ans, Pierre Vaello, qui était flûtiste, se passionne ensuite pour le chant qu'il étudie successivement avec N. Froger, Ph. Téchené et D. Delarue. Il obtient une médaille d'or du conservatoire national de région d'Aubervilliers, puis intègre le grand chœur de Radio France.

Très vite remarqué pour ses qualités vocales et musicales, il débute parallèlement une carrière de soliste. Ainsi, pour France Musique, il interprète avec bonheur, aussi bien *Les Vêpres* de Rachmaninov avec V. Tchernouchenko que *La Petite Messe Solennelle* de Rossini dirigée par R. Gandolfi, avec notamment pour accompagnateurs E. Strosser, C. Désert ou Ch. Ivaldi. Il assure aussi avec L'Orchestre National de France ou le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France des parties solistes sous la baguette de chefs tels J. Tate, Ch. Dutoit, L. Foster, M. Janovski ou K. Masur.

Il participe enfin au festival Présences en interprétant sous la direction R. Bosc puis de T. Adès *Les Noces* de Stravinsky, qu'il redonne au festival Montréal Nouvelles Musiques et qui fait l'objet d'un disque.

Doté d'un répertoire éclectique, il donne en France nombreux récitals et concerts avec de grandes formations, en interprétant des œuvres telles que le *Stabat Mater* de Rossini, le *Requiem* de Verdi (avec l'Orchestre Colonne à la salle Pleyel), ainsi qu'à l'étranger lorsqu'il est invité par exemple par des chefs comme V. Fedosseev pour *Les Sept Péchés Capitaux* de Kurt Weill avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne (dans la prestigieuse salle de la Musikverein), ou comme Riccardo Chailly pour la 9^e *Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestra Sinfonica di Milano (à l'auditorium de Milan) pour le passage du millénaire.

1^{er} prix du x^e concours international de chant d'opéra de Marmande, il a aussi l'occasion d'incarner les rôles principaux dans les opéras *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet, *Rigoletto* et *Traviata* de Verdi, *La Reine de Saba* de Gounod ou *Le Dialogue des Carmélites* de Poulenc. Sa voix généreuse, sa maîtrise du chant, et sa musicalité le promettent sûrement à un brillant avenir. Par ailleurs, père d'un enfant autiste et très actif dans les associations, il fonde en 2003 l'association LyricAutisme, qui organise par solidarité des concerts, à leur profit.

SYLVIE ALTHAPARRO, *contralto*

Sylvie Althaparro découvre la musique classique alors qu'elle poursuit des études universitaires en langues étrangères. Elle a alors rapidement l'occasion de se produire au sein d'excellents ensembles vocaux et baroques : Accentus, Akademia, Les Demoiselles de Saint-Cyr.

À partir de 1994, elle étudie auprès de Madeleine le Marc Hadour et entre en octobre de cette même année au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris.

Depuis la fin de sa formation en 1997, la carrière de Sylvie Althaparro s'est orientée vers le répertoire baroque, l'opéra et le concert.

Elle a participé à plusieurs productions avec les Talens Lyriques, Alain Zaepffel, Akademia, La Cappella della Pietà de Turchini et a interprété les rôles de *Penelope*, *Ottavia* et *Messaggiera* dans la *Trilogie* Monteverdi de Jean-Claude Malgoire. Elle est *Elpina* dans *La Fida Ninfa* de Vivaldi au festival de Potsdam Sans-Souci et au Théâtre de la Margrave à Bayreuth.

À l'opéra, elle chante des rôles tels que *Sextus* (*La Clémence de Titus*, Rennes), *Filipievna* (*Eugène Onéguine*, Tours, Rennes), *Baba la Turque* (*The Rake's Progress*, Royaumont), *Geneviève* (*Pelléas et Mélisande* à l'Opéra Comique sous la direction de Georges Prêtre, Opéra de Caen), la 3^e *Dame* (*La Flûte Enchantée*, Opéra de Nice, Opéra du Rhin, Opéra de Nancy, Akouna Opéra en plein air).

Elle chante sa 1^{re} *Carmen* au festival de Musique en Baie en juillet 2001, puis en plusieurs occasions, dont au théâtre Solis de Montevideo et à l'Opéra national Dar al Hassad de Damas en 2008. Elle aborde le rôle de *Judith* (*Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók) avec l'ensemble Justiniana (m.s. Charlotte Nessi, dir. Denis Comtet) l'été 2004 et participe aux 2 premiers volets de *La Tétralogie* mise en scène par David Mac Vicar à l'Opéra National du Rhin : *Flosshilde* (*L'Or du Rhin*, 2007) et *Grimgerde* (*La Walkyrie*, 2008).

Au concert, elle interprète la *Rhapsodie pour Alto* de Brahms, *Alexandre Nevsky* de Prokofiev, les *Folk Songs* de Berio, le *Poème de l'Amour et la Mer* de Chausson et les *Kindertotenlieder* de Mahler.

Elle enregistre la très belle cantate de Nicolas Bacri, *Isiltasunaren Ortzadarra*.

AKIKO SUZUKI, *soprano*

Japonaise, née en novembre 1996 à Kobe, Akiko Suzuki commence le piano et le chant à 8 ans et fréquente la Maîtrise de Radio France sous la direction de M. Toni Ramon de 8 à 10 ans.

Depuis 2006, elle travaille le piano avec Anne-Lise Gastaldi au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Elle est membre de la Maîtrise de Paris au CRR de Paris (direction de Patrick Marco) et bénéficie des horaires aménagés au collège Octave Gréard.

Étudie actuellement Britten, Debussy, Schumann, Mendelssohn et Poulenc et les lieder allemands.

Participe en février 2008 à la soirée consacrée à la création du recueil Piano Projet, conçu et réalisé par Anne-Lise Gastaldi et Valérie Haluk (commande à des grands compositeurs de pièces accessibles aux jeunes pianistes).

En mars 2009, elle obtient le Premier Prix à l'unanimité au concours Steinway&Sons de Paris.

Dernièrement, au sein de la Maîtrise de Paris, elle chante le *Requiem* de Fauré à l'église de la Madeleine et en plusieurs occasions avec l'Orchestre de Paris à la Salle Pleyel. Participe en février 2010 au Festival Bon Anniversaire Monsieur Chopin, à l'occasion du bicentenaire Chopin à Chateauroux parrainé par Jean-Claude Pennetier.

YANN OLLIVO, *chef de chant, pianiste*

Né en 1972, il commence l'apprentissage du piano à l'âge de huit ans et entre au CSNSM de Paris en 1984, où il obtient entre autres ses premiers prix d'harmonie, contrepoint, fugue et formes, accompagnement et direction de chant.

L'accompagnement lui permet de collaborer régulièrement avec des formations et institutions telles que les orchestres de Radio-France, l'Ensemble InterContemporain, le Théâtre du Châtelet, le Festival et l'Académie de Prades ou le concours Long-Thibaud, et de côtoyer des musiciens comme Armin Jordan, Pierre Boulez, Kurt Masur, Lawrence Foster, Scott Sandmeier, Arto Noras, Frans Helmerson, Andras Adorjan, David Grimal et bien d'autres.

Ses connaissances en écriture lui font intégrer les groupes Sorties d'Artistes en 1998 (ensemble de brasserie) et Sirba Octet (musique yiddish et tzigane) en 2003, en tant qu'arrangeur et pianiste.

Après avoir enseigné le déchiffrage et l'accompagnement au Conservatoire du Centre de Paris pendant 5 ans, il enseigne la Lecture à vue aux pianistes du CNSM de Paris depuis 2001, et l'accompagnement au niveau licence depuis septembre 2009.

OLIVIER DAURIAT, *pianiste*

Après un prix d'honneur en clarinette au conservatoire de Versailles et un premier prix de piano au conservatoire de Boulogne-Billancourt (classe de Marie-Paule Siruguet), Olivier Dauriat élargit et complète sa formation au CNSM de Paris (premiers prix d'harmonie, contrepoint, fugue, analyse, prix d'accompagnement vocal), et mène une recherche pianistique approfondie sous la direction de Colette Zerah.

Engagé alors comme pianiste accompagnateur au CNSM de Paris pour les classes de chant de Rachel Yakar, puis Peggy Bouveret, il y est aujourd'hui professeur assistant dans la classe de formation musicale pour les étudiants chanteurs (professeur : Claude Lavoix). Il est également professeur-accompagnateur au conservatoire à rayonnement départemental du Val-Maubuée, où il développe une classe de lecture à vue pour les pianistes.

Olivier Dauriat a réalisé de nombreux arrangements et transcriptions pour l'ensemble Six & Sax, dont il est le pianiste attitré, mais également pour des spectacles *Si La Fontaine m'était chanté*, ou pour la *Semaine de la Musique Française* (Cité de la Musique). Très attaché à la pratique de la musique de chambre, Olivier Dauriat a eu le plaisir de jouer avec des artistes tels que la soprano Inva Mula ou le clarinetriste Michel Arrignon.

Il se produit aussi en soliste (saisons musicales Piano con moto, festival Autour du piano à Paris), en orchestre (ensemble 2E2M, ensemble Jean-Walter Audoli) ou dans le cadre de spectacles (*Le Silence de la mer*, d'Henri Tomasi).

DIDIER SANDRE, *narrateur*

Didier Sandre a joué au théâtre public et privé sous la direction de B. Sobel, P. Chéreau, A. Vitez, J. Lavelli, L. Bondy, J.-P. Vincent J.-P. Miquel, M. Béjart, G. Strehler, A. Brine.

Il a reçu le prix du Syndicat de la critique pour ses interprétations de : *Le Mariage de Figaro*, *Madame de Sade* et *Le Soulier de Satin*. Molière du meilleur comédien pour son rôle de Lord Arthur Goring dans *Un mari idéal* d'O. Wilde. Il a joué récemment avec M. Fagadau, D. Long, C. Lidon, H.-P. Closs, C. Stavisky, C. Schiaretti, A. Françon. Au cinéma et à la télévision : avec N. Companeez, *L'Allée du roi* ; P. Ferran *Petits arrangements avec les morts* ; E. Rohmer *Conte d'automne* ; A. Segal *Mystère Paul* ; M. Hers *Montparnasse*, Prix Jean-Vigo 2009. Il interprétera en 2010 le *baron Charlus* dans *À la recherche du temps perdu*, une réalisation de N. Companeez.

Passionné de musique, il participe à de nombreux concerts qui intègrent un récitant dans des oeuvres de répertoire (*L'Histoire du Soldat*, Stravinsky-Ramuz, *Le Martyre de Saint-Sébastien*, Debussy-d'Annunzio, *Egmont*, Beethoven-Goethe, *Le Roi David*, Honegger-Morax, *La Trahison Orale*, Maurizio Kagel-Claude Seignolles, *Les Mains Déliées*, Michel Decoust-Azéma, *Les Sept Dernières Paroles du Christ*, Haydn-Saint Mathieu), ou construits spécifiquement pour la scène (*Une saison en enfer*, Rimbaud-Liszt, *Les Liaisons Dangereuses*, Laclos-Scarlatti, *Poète et musicien*, Lamartine-Chopin etc.) Il a travaillé ainsi avec l'Orchestre des Concerts Padeloup, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble InterContemporain, l'Orchestre de Poitou-Charentes, sous la direction de Pierre Boulez, Myung Wung Chung, David Robertson, Franz Brüggen, Sylvain Cambrelaing, Jean-François Heisser, Jean-Claude Pennetier, etc.

Il travaille également régulièrement avec des solistes tels que Abdel Rahman El Bacha, Alexandre Tharaud, Jeff Cohen, Pascal Rogé, Mathieu Papadiamandis, Jean-Marie Sénia ou des formations de musique de chambre telles que le Quatuor Ludwig ou Sine Nomine ou le baryton François Le Roux.

Didier Sandre est Chevalier des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre national du mérite.

CHRISTIAN SCHIARETTI, lecture des didascalies

Élève d'Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy... Président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996. Directeur de La Comédie de Reims, Centre dramatique national, de janvier 1991 à janvier 2002. Il y forme une troupe de 12 comédiens permanents. Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui ensuite accompagnera la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, ils souhaitent questionner la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Ils y créent quatre pièces et conçoivent ensemble une quinzaine autour de la langue et de son usage : Les Langagières. Directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne depuis janvier 2002 ; il y entame une étroite collaboration avec l'ENSATT. Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et de l'association pour un centre culturel de rencontres à Brangues qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration des textes inouïs.

Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, Prix du Brigadier 2008 et Molière du metteur en scène et le Molière du théâtre public, 2009 pour *Coriolan* de William Shakespeare (TNP-Villeurbanne et au Théâtre Nanterre-Amandiers de Nanterre). Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008 pour *Par-dessus bord* de Michel Vinaver.

Il a également signé plusieurs mises en scène d'opéras : *Pelléas et Mélisande*, *Madame Butterfly* et *Hänsel et Gretel*, avec l'Atelier lyrique du Centre ; *Ariane à Naxos*, avec l'Orchestre de Picardie ; *Eugène Onéguine*, avec Opéra Nomade ; *L'Échelle de soie*, *Le Barbier de Séville*, *L'Opéra de quat'sous* et *Tosca*, avec l'Atelier lyrique de Tourcoing.

C'est en 1998, dans le cadre du Festival Les Langagières, que remonte sa première collaboration avec Yves Prin, avec la programmation de *De Amor Desesperado*, six mélodies sur des poèmes de Sylvina Ocampo. L'année suivante il lui commande un nouveau cycle de mélodies sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon : *Les Amants*. Plus tard, au TNP-Villeurbanne, il demandera au compositeur une musique de scène pour *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel (2005) puis une autre pour *Par dessus-bord* de Michel Vinaver (2008).

LE PETIT OPERA | EMMANUEL CONQUER, direction artistique

Premier Prix de violon et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il étudie ensuite l'harmonie, le contrepoint et l'esthétique musicale.

Parrainé par Henryk Szeryng aux U.S.A., boursier du Ministère de la Culture et de l'Université d'Indiana à Bloomington - U.S.A., il y devient l'assistant de son professeur, Josef Gingold tout en commençant parallèlement des études de direction d'orchestre.

Violon-solo de l'Orchestre de l'Université d'Indiana. Lauréat du concours de l'Orchestre Symphonique de Montréal, de la Fondation de France et des fondations Cziffra, Menuhin, et Laurent-Vibert, Emmanuel Conquer a joué en soliste avec les orchestres de San Remo (Italie), de Schumen (Bulgarie), de Grenoble (France). Il s'est produit en récital notamment avec le pianiste Noël Lee et a participé à de nombreuses émissions télévisées.

Il a été chef invité dans le cadre du Festival Présences de Radio-France et au Centre Dramatique National de Reims pour les Langagières. Il a travaillé avec Peter Eötvös en Allemagne et avec Pierre Boulez à l'occasion de différents concerts à Paris et au Festival d'Aix-en-Provence. Il doit l'essentiel de sa formation de chef d'orchestre à Klaus Weise et à Alexandre Myrat.

Il a dirigé des opéras mozartiens tels que *Così fan Tutte*, *La Flûte Enchantée*, *Les Noces de Figaro*, puis *Don Giovanni* avec l'Orchestre de Chambre de la Radio de Bucarest et avec l'Orchestre Symphonique de Tirgu Mures (Roumanie).

Le Petit Opéra a pour double mission la production d'ouvrages lyriques de petites formes ou de projets associant un support littéraire ou plastique à la musique et la sensibilisation à la création contemporaine auprès d'élèves et de professeurs au moyen d'animations et de créations d'opéras spécialement commandés pour ces effectifs.

Il a notamment produit *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky-Ramuz à l'Auditorium Saint-Germain et dans plusieurs théâtres de la région parisienne. Il a créé des pièces pour voix et ensemble instrumental dans le cadre du festival Les Langagières au Centre Dramatique National de Reims, a conçu une Saison de musique contemporaine pour le conservatoire de musique de Quimperlé. Sa prochaine création pour la saison culturelle de l'Université de Metz est basée sur un texte de Marie-Aimée Lebreton avec Catherine Rétoré.

YVES PRIN, compositeur

Études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.
1968-1969 | Assistant de Bruno Maderna au Mozarteum de Salzbourg.
1968-1973 | Chef invité des orchestres de la Résidence de La Haye et de Haarlem (Pays-Bas).
1970-1974 | Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire.
1974-1980 | Directeur musical de l'Atelier Lyrique du Rhin.
1978 | Suit à l'Ircam, le 1^{er} stage de formation aux technologies modernes et à la recherche, afin de se familiariser avec la synthèse du son par ordinateur.
1981-1983 | Directeur musical du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France.
1983-1986 | Responsable de la coordination de la musique contemporaine et du théâtre musical à Radio-France.
1983-1992 | Producteur à Radio France des séries de concerts successives de musique contemporaine : 'Musique au Présent', 'Musiques en Perspectives' et 'Musique du xx^e Siècle'.
1992-1999 | Délégué artistique du festival Présences de Radio France axé sur la création.

Yves Nat et Bruno Maderna ont profondément influencé et orienté Yves Prin dans sa carrière musicale. Après un parcours tout à fait classique, en tant que pianiste ou chef d'orchestre honorant le répertoire, il choisit de s'investir totalement dans la création. Il a, en conséquence, dirigé de nombreuses premières mondiales, symphoniques, instrumentales et lyriques, dont certaines ont été enregistrées pour le disque, la radio et la télévision.

Son engagement musical s'exprime dans ses propres œuvres empreintes d'un langage spécifiquement lyrique. Son catalogue rassemble une cinquantaine d'opus, dont cinq concertos, neuf cycles de mélodies ainsi que des musiques de scène.

Yves Prin a reçu en 1997 le Prix Florent Schmitt de l'Académie des Beaux-Arts. Il est Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres. Depuis 1999, il se consacre entièrement à la composition.

ALESSANDRO BARICCO, auteur

Né à Turin, Alessandro Baricco a étudié la philosophie et la musique. Il a commencé à travailler comme rédacteur dans une agence de publicité, tout en écrivant des critiques et des éditoriaux pour les quotidiens La Repubblica et La Stampa.

Passionné et diplômé en musique, il a également écrit un ouvrage sur *L'art de la fugue chez Gioacchino Rossini* et un essai, *L'Âme de Hegel et les Vaches du Wisconsin* où il fustige l'anti-modernité de la musique atonale. Il publie également des scénarios, comme *La Partition espagnole*, en 1987. En 1994, il a fondé avec un groupe d'amis une école de narration 'La Scuola Holden'. En 1995, avec *Les Châteaux de la colère*, il obtient le prix Médicis étranger.

La sensibilité musicale d'Alessandro Baricco transparaît dans *Novecento : pianiste*, roman rythmé par les notes s'échappant du piano du personnage éponyme. Il invente un style qui mélange la littérature, la déconstruction narrative et une présence musicale qui rythme le texte comme une partition. Il a travaillé avec Gabriele Vacis et le Teatro Settimo de Turin pour la mise en scène de *Novecento*. Giuseppe Tornatore en a réalisé un film *La Légende du pianiste sur l'océan*, sorti sur grand écran en 2000.

Désireux de mêler ses textes à la musique pour les enrichir, il demande au groupe musical français Air de composer une musique pour *City* (2001). Il s'en suit un concert public dans lequel Air joue la musique en direct pendant qu'Alessandro Baricco lit ses textes. En 2007, *Soie* a été porté au grand écran par le réalisateur François Girard. En 2008, Alessandro Baricco écrit et réalise son premier film, *Lezione 21*.